

Homélie de la messe des obsèques du Père Fourcade

Sanctuaire de Bétharram, 6 décembre 2010

Textes Ro 14 7-9 Ps 41-42 Jn 12 24-28

Quand je suis rentré au collège de Bétharram en septembre 1972, je n'imaginai pas que je serai à cette place aujourd'hui pour présider cette célébration d'Au Revoir du Père Paul Fourcade qui était alors mon professeur principal en 4^e1, enseignant avec passion le français, le latin et les travaux manuels... une guitare est là pour nous le rappeler ! En Basque que je suis, je lui dois certainement de pouvoir écrire en français correct, vous en jugerez !

En apprenant sa mort subite, un adage africain m'est venu à l'esprit : « *Quand un vieux meurt c'est toute une bibliothèque qui brûle* ». Cela a été déjà dit, le Père Fourcade était la mémoire de ce lieu de Bétharram, du collège où il a donné toute sa vie au service de l'enseignement en tant que religieux-prêtre de Bétharram. Oui, il a donné toute sa vie, toute son énergie à ce service noble et ingrat qu'est l'éducation des jeunes pour leur donner les atouts qui permettent de grandir, de s'instruire non seulement intellectuellement mais aussi manuellement. Pour le Père Fourcade, l'important était que chaque jeune se construise dans toutes les dimensions de son existence. C'était avec patience qu'il accompagnait le jeune qui avait certaines difficultés en lui faisant découvrir les capacités qu'il avait en lui et ainsi le jeune prenait confiance en lui et progressait. Des anciens élèves pourraient en témoigner...

La Parole de Dieu que nous venons d'accueillir et d'écouter a certainement une profonde résonance eu égard à cette vie toute donnée du Père Paul Fourcade « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt il donne beaucoup de fruit* » (Jn 12, 24) nous dit Jésus. Et Saint Paul écrit ces mots : « *Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons nous mourons pour le Seigneur* » (Ro 14 7-8).

N'avons-nous pas là le cœur de la vocation de tout baptisé, à fortiori le cœur de la vocation religieuse ? Répondre à l'appel du Christ, suivre le Christ, donner sa vie au Christ, c'est accepter de renoncer à soi-même pour que le Christ ait la première place, pour que l'autre, le prochain, l'enfant, le jeune ait la première place. Le Père Paul Fourcade est parti en ce jour de la fête d'un grand missionnaire, Saint François-Xavier et au moment où l'Église est entrée dans le temps de l'Avent qui présente la figure de Jean-Baptiste. Dans son expérience de prophète, il nous apprend comment nous devons laisser la place au Messie qui vient : « *Il faut que je diminue pour que lui, le Christ, grandisse* ».

Dans notre vie humaine, chrétienne ou religieuse, n'avons-nous pas à vivre ce dessaisissement, cet oubli de soi, ce lâcher prise pour que le Christ habite et demeure davantage en nous, pour que l'autre, l'enfant, le jeune, les petits grandissent dans leur humanité, trouvent leur vocation d'homme et vivent debout et heureux ? Oui, « *le grain qui meurt donne beaucoup de fruit* ». Cette Parole de Dieu a certainement trouvé écho dans le cœur du Père Fourcade et toute sa vie a été une réponse à cette parole dans sa manière d'être éducateur, enseignant, religieux et prêtre.

Au moment où il nous quitte, nos cœurs sont peïnés. En même temps, son témoignage est une invitation pour chacun de nous à aller jusqu'au bout de nos engagements respectifs. En même temps la Parole de Dieu nous ouvre le chemin de l'Espérance. La mort n'a pas le dernier mot. Le Christ a vaincu la mort. La vie de Dieu est là comme une eau qui jaillit de la source, une source intarissable. La vie de Dieu irrigue les nappes phréatiques que sont nos cœurs. Elle ne cesse de couler en nous pour que nous soyons des vivants qui espèrent, des vivants soucieux des petits, des vivants appelés à donner du fruit.

Comment ne pas rendre grâce, dans cette Eucharistie, pour tout ce que le Père Paul Fourcade a semé tout au long de sa vie, pour sa fidélité et pour sa présence, et comment ne pas demander au Seigneur des morts et des vivants, qu'il l'accueille dans sa maison où il n'y a plus d'horloge ni d'heure mais une vie qui ne finit pas, une vie éternelle. Amen.

Père Jean-Dominique Delque s.c.j.